



Antoine de Baecque. *La Traversée des Alpes. Essai d'histoire marchée*

Jean-Baptiste Bing



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rga/2704>

DOI : 10.4000/rga.2704

ISSN : 1760-7426

Éditeur :

Association pour la diffusion de la recherche alpine, UGA Éditions/Université Grenoble Alpes

Référence électronique

Jean-Baptiste Bing, « Antoine de Baecque. *La Traversée des Alpes. Essai d'histoire marchée* », *Journal of Alpine Research | Revue de géographie alpine* [En ligne], Notes de lecture, mis en ligne le 26 mai 2015, consulté le 10 décembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/rga/2704> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rga.2704>

Ce document a été généré automatiquement le 10 décembre 2022.



Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International
- CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

Antoine de Baecque. *La Traversée des Alpes. Essai d'histoire marchée*

Jean-Baptiste Bing

RÉFÉRENCE

DE BAECQUE A., 2014.– *La traversée des Alpes. Essai d'histoire marchée*, Paris, Gallimard, coll. « NRF Bibliothèque des histoires », 423 p.

Bibliothèque
des
HISTOIRES

La traversée des Alpes

Essai d'histoire marchée

par

ANTOINE DE BAECQUE

nrf
Éditions Gallimard

- 1 En 2009, Antoine de Baecque se retrouve durant quelques mois au chômage. Il en profite pour rompre avec ses habitudes parisiennes, et réaliser en septembre un vieux projet : rejoindre à pied la Méditerranée depuis le lac Léman en un mois, *via* le GR 5 (sentier de grande randonnée n° 5) qui traverse les Alpes. Telle est la genèse de ce livre, histoire « de la traversée des Alpes » (p. 16) et « du GR 5 » (p. 18).
- 2 Car ce périple, loin d'être simplement touristique, constitue pour ce journaliste et historien de la culture (du cinéma notamment) l'occasion d'une diversification de son champ de travail. Sans révolutionner les connaissances sur la région (il n'expose ni découverte fondamentale ni mise à jour de fait nouveau), Antoine de Baecque fait la synthèse de recherches portant sur toute une série de thèmes, offrant ainsi au grand public intéressé un vaste aperçu de ce qu'il est possible d'étudier autour de ce simple mot de « montagne ». Son principal apport du point de vue de la recherche réside dans la méthodologie historiographique qu'il expose (p. 16 à 29), où la marche tient un rang équivalent – quoique à un moment différent – au dépouillement d'archives.
- 3 « Penser avec ses pieds » peut certes paraître commun à des géographes ; mais pour un historien, la démarche semble assurément peu académique – à défaut d'être totalement nouvelle (J. Lacarrière, dans *Sourates*¹, s'en est expliqué au sujet des « Hommes ivres de Dieu » et des « Gnostiques »). Le livre s'organise en alternant récit de voyage (26 chapitres, un par jour-étape, auxquels il faut ajouter un « Avant » et un « Après la marche ») et 11 synthèses thématiques. Si une typographie différenciée distingue les deux types de chapitres, l'auteur parvient en fait à entrelacer en permanence les deux modes d'écriture, insérant les approches thématiques entre des étapes auxquelles elles sont fortement liées, et parsemant son récit de marche de larges paragraphes explicatifs qui viennent enrichir la narration.
- 4 Les dites synthèses thématiques abordent en effet un large spectre englobant de multiples facettes de la vie en montagne : transhumance et pastoralisme, passé militaire et fluctuations géopolitiques, environnement et rapports homme-animal, spiritualité et pèlerinages, formes de tourisme et aménagement du territoire, formes architecturales et usages de la montagne, etc. Le fil rouge reste toutefois la randonnée et ses à-côtés (équipement du marcheur, grandes figures,...) ; de même, les XIX^e et XX^e siècles se taillent la part du lion.
- 5 Quant au récit de voyage, il ne se contente donc pas de retranscrire les notes quotidiennes du carnet de route², mais en présente une synthèse largement enrichie. L'auteur décrit le chemin suivi, les efforts faits, les paysages traversés, aborde jusqu'aux détails les plus prosaïques et les plus intimes d'une marche au long cours (état des pieds : p. 46 ; odeurs corporelles : p. 121-122 ; etc.), mais il prend soin d'analyser ce qu'il vit et ce qu'il ressent dans une perspective historique et anthropologique.
- 6 Cette « histoire marchée » (sous-titre du livre et titre de l'avant-propos, p. 9-31) qui se veut « totale » (p. 19) prend donc la forme d'une véritable géohistoire de terrain. Certes, l'état des recherches en sciences sociales (anthropologie et géographie notamment) peut inviter à relativiser certaines conceptions de l'auteur (sur la *wilderness*, par exemple) mais, celles-ci étant largement partagées socialement³, ce serait sans doute une erreur que de vouloir les ignorer ou les tenir à l'écart. D'ailleurs, lui-même chercheur, Antoine de Baecque sait prendre ses distances avec sa propre subjectivité sans la renier ; il offre ainsi des points de vue particulièrement nuancés sur des questions socialement vives qui, en général, font plutôt l'objet de polémiques

violemment manichéennes (sur la question du loup et de l'élevage, par exemple : p. 312-316).

- 7 Finalement, l'auteur conclut son voyage (p. 413) en constatant que cette marche en solitaire ne lui a pas donné « l'impression d'avoir changé » : réfractaire à toute dimension spirituelle et appréciant le mode de vie urbain contemporain, ce périple ne lui fut en rien une initiation ou une rupture, mais une « parenthèse ». Par contre, il revendique un « regard hyperlucide » provoqué par ce décentrement d'un mois. Cette géohistoire « incarnée » (au sens fort du terme : p. 414), d'une lecture agréable, voisinera donc aisément dans une bibliothèque parmi des œuvres qui font le lien entre sciences humaines et littérature de voyage.
-

NOTES

1. Fayard, 1982.
 2. En ce cas, parler de « carnet de sentier » serait d'ailleurs plus approprié...
 3. Y compris par l'auteur de ces lignes...
-

AUTEURS

JEAN-BAPTISTE BING

Université de Genève, département de géographie et environnement